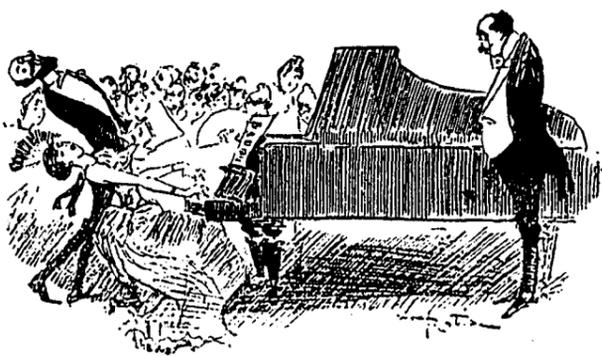


## PETIT CODE DE LA BONNE COMPAGNIE.



(Suite)

Une femme, si elle n'est pas jeune, peut accepter plus facilement cette politesse ; mais, de son côté, elle doit être aussi très sobre de paroles et d'indications.

Si vous vous égarez dans les rues et que vous ayez besoin de demander votre chemin à un passant, en faisant votre demande, inclinez-vous poliment avant de parler.

Si vous rencontrez une personne amie dans la rue et que vous ne vouliez pas vous arrêter à lui parler, contentez-vous de la saluer de la tête ou de la main ; mais si cette personne est plus âgée que vous, vous devez vous incliner.

Si vous vous arrêtez dans la rue pour parler à quelqu'un, votre entretien doit être fort court et fait à voix basse : premièrement, pour ne pas obstruer le passage ; secondement, pour ne pas mettre les passants dans la confiance de vos paroles ; et il faut aussi avoir soin d'éviter les exclamations et les éclats de rire, qui attirent l'attention en donnant l'aspect de personnes fort évaporées.

Si vous devez du respect à la personne à qui vous parlez ainsi dans la rue, ce doit être elle qui a commencé à vous arrêter, et c'est de même à elle qu'il appartient de rompre l'entretien ; agir autrement est contraire au savoir-vivre.

Quand on passe dans la rue et qu'on voit une personne de connaissance à sa fenêtre, on s'incline sans s'arrêter ; de même qu'il est du plus mauvais ton, quand on est à sa fenêtre, soit de chercher à parler, soit de faire des signes à une personne qui passe devant votre maison. Un salut est tout ce qu'on se doit de part et d'autre.

C'est également de savoir-vivre, étant en voiture, de faire arrêter pour parler à une personne qui est à pied, à moins que l'on n'ait une place à lui offrir dans sa voiture, ou une chose fort importante à lui communiquer.

Une femme qui monte dans un omnibus doit s'incliner légèrement pour saluer les personnes qui s'y trouvent avant elle.

De même, quand on entre dans une boutique, on doit saluer, non en faisant une révérence, mais en s'inclinant poliment.

Mal plaisanter est aussi manquer de tenue morale au premier chef, car le chapitre des plaisanteries est un de ceux qui relèvent le plus du savoir-vivre ; l'homme, et plus encore la femme, étant bien vite jugés par des personnes de bonne compagnie sur les plaisanteries qu'ils se permettent.

D'abord, comme règle générale, il faut reconnaître, en ce qui concerne la plaisanterie, que, quelque bonne qu'elle soit, on ne peut se la permettre avec tout le monde et dans toutes les occasions.

Ainsi une jeune femme, et bien plus encore une jeune fille, n'ont pas le droit de plaisanter une femme âgée : à moins, toutefois, que ce ne soit dans une tendre intimité de la famille et après lui en avoir demandé la permission gaiement.

Un jeune homme ne doit pas plaisanter un homme âgé, sous peine de manquer à la plus simple politesse.

On ne doit jamais se permettre de faire une plaisanterie, soit à un prêtre, soit à un ministre d'une religion, quelle qu'elle soit, quand même sa religion ne serait pas la nôtre.

Un homme bien élevé ne se permettra jamais de faire une plaisanterie à une femme, qu'elle soit jeune ou âgée, s'il n'y a pas été autorisé par des liens de famille ou d'intimité.

Un fils manque de respect à sa mère quand il lui fait

une plaisanterie ; de même envers son père : c'est l'indice d'une mauvaise éducation.

Il est du plus mauvais goût de faire une plaisanterie à une personne qui vous est subalterne, comme votre domestique, votre servante, votre portier, etc. Car la familiarité engendre toujours le mépris, et les gens bien élevés savent être bon et même très-affectueux envers leurs gens sans jamais descendre à être familiers avec eux.

De même, on ne doit pas se permettre de faire une plaisanterie à une personne que l'échelle sociale place au-dessus de soi, car on risque de recevoir une leçon qui paraîtrait bien dure, et le vrai savoir-vivre consiste à ne jamais rien faire ni rien dire qui puisse vous attirer un blâme ou une riposte fâcheuse.

Toutes les plaisanteries non plus ne sont pas bonnes à faire.

Ainsi, il faut jamais plaisanter les personnes âgées sur tout ce qui touche à la mort ou peut la rappeler.

Il est de très-mauvais goût de plaisanter une jeune fille sur le mariage, surtout si cette plaisanterie lui est faite par un homme. Une plaisanterie de cette nature, dans certains cas, peut être plus que grossière, et devenir immorale.

On ne doit jamais parler en plaisantant d'une religion, qu'elle quelle soit, car cela peut offenser la conscience de ceux devant qui l'on plaisante.

Plaisanter des personnes âgées, c'est manquer de tenue.

Plaisanter des personnes infirmes, c'est manquer de cœur.

Savez-vous d'ailleurs ce que Dieu vous réserve un jour ?

Mais bien plaisanter, le faire avec à-propos, avec tact, finesse, avec esprit, est un charmant talent qui montre une distinction très-rare et une éducation parfaite : car toutes choses peuvent se dire et s'entendre, quand elles sont bien dites ; mais c'est ce bien dire qui est la pierre de touche infaillible du véritable savoir-vivre.

Aussi, comme il est plus facile de ne pas plaisanter du tout que de bien plaisanter, je conseille aux personnes qui ne seraient pas très-sûres de leur talent en ce genre de s'abstenir.

(à suivre)

MME. DE BASSANVILLE

## FABLES A LA VAPEUR

Un grand tambour-major rongé par la famine  
Dinait d'une simple sardine.

MORALITÉ

On a souvent besoin d'un plus petit que soi.

\*\*

Un pacha frappait un esclave.  
Celui-ci, subitement grave,  
Ouvrit le ventre du pacha.

MORALITÉ

Frappez, et l'on vous ouvrira.

Un monsieur qui porte mal son parapluie renverse, en passant devant un étalage, deux vases assez beaux.

Le marchand pousse des cris de paon.

— Monsieur, ce sont des vases du Japon, il faut me les payer cent francs les deux ; ils valent bien ça...

— Pardon, je vous ferai remarquer qu'ils n'ont plus aucune valeur

\*\*

Le canard marcherait peut-être plus droit s'il s'appuyait sur une canne.

\*\*

Le comble de la distraction pour un fumeur :  
Mettre sa pipe au râtelier de sa belle-mère.

## BON MARCHÉ

LA VIE ILLUSTRÉE est le plus grand et le plus volumineux de tous les journaux illustrés publiés en langue française et c'est le moins cher de tous les journaux illustrés du monde entier.

## LE TOUPET



Un front paré me plaît ; mais de la chevelure  
Dont les anneaux soyeux ornent votre figure,  
Et de votre habit noir caressent le collet,  
Ce que j'aime le mieux, messieurs, c'est le toupet.  
La touffe de cheveux qui couronne un visage  
Fut toujours en faveur jusque chez le sauvage.  
Le toupet siérait même au front chauve d'un Czar.  
Un laurier fut jadis le toupet de César.  
Le Chinois, que sans peine opprime l'Angleterre,  
Avec de beaux cheveux défendrait mieux sa terre :  
Mais, hélas ! qu'espérer de ce peuple tondu,  
Au premier coup de feu s'enfuyant éperdu ?  
Des peuples sans toupet l'âme semble amoindrie.  
Les peuples chevelus adorent leur patrie ;  
En présence du glaive ils ignorent la peur,  
Et regardent la mort sans changer de couleur.  
Le toupet du courage est l'éloquent symbole :  
Nos pères les Gaulois ont pris le Capitole ;  
Samson perdit sa force en perdant ses cheveux :  
Un tondu ne pouvait régner sur nos aïeux.  
Louis quatorze, fier sous sa perruque immense,  
Eut un toupet rival de sa haute puissance,  
Et les grands de sa cour, adulateurs soigneux,  
Imitaient à l'envi l'ampleur de ses cheveux.  
Au surplus, parmi nous, notez-le, je vous prie,  
De ce mot de *toupet* l'acception varie.  
Nous disons de quelqu'un dont l'audace nous plaît,  
Qu'il est l'homme de cœur et qu'il a du *toupet*.  
Il est tel orateur qui remplit la tribune  
Du bruit de son amour pour la cause commune,  
Puis, faisant bon marché de son beau dévouement,  
A de vils intérêts immole son serment ;  
Hier, plein de chaleur et même de colère,  
Aujourd'hui, le voilà d'opinion contraire.  
Hier, comme aujourd'hui, sa faconde a brillé.  
Quel toupet ! l'auditoire en est émerveillé.  
L'audace quelquefois vient en aide au génie :  
Un jour, Napoléon, dans les champs d'Italie,  
Avec peu de soldats dut soutenir l'effort  
De nombreux ennemis favorisés du sort.  
Ils marchaient enivrés d'orgueil et d'espérance ;  
Bonaparte veillait sur l'honneur de la France.  
Voyant fondre sur lui ces masses de Germains,  
" Arrêtez ! crin-t-il, vous êtes dans mes mains ;  
Bas les armes ! sinon je vous réduis en poudre..."  
Wurmser, tout stupéfait, ne sait plus que résoudre :  
Il pâlit ; du tonnerre on le croirait frappé...  
De son propre captif, à sa perte échappé,  
La menaçante voix l'épouvante et l'abuse.  
Il se croit entouré, victime d'une ruse :  
Il tremble en faible oiseau surpris dans un filet.  
Bonaparte triomphe... En voilà du toupet !  
Mais du moins celui-là mérite la louange ;  
On aime un trait hardi qui nous sauve et nous venge.  
Quand une feinte évite un déluge de maux,  
Cette feinte sublime est digne d'un héros.  
Je m'arrête, je crains en bonne conscience  
D'avoir trop abusé de votre patience ;  
Si je m'étendais plus sur un pareil sujet,  
Vous trouveriez, messieurs, que j'ai trop de toupet.

PAILLET DE PLOMBIÈRES.

## LA SCIENCE DE LA VIE

On doit son existence à la seule nature ;  
Mais on n'a des talents que par l'instruction.  
Voyez, dans nos jardins, rien ne vient sans culture ;  
La culture de l'homme est l'éducation.

Le comble de la gloutonnerie :  
Dévorer un pâté de maisons.

\*\*

Le comble de la sensibilité :  
Plourer en voyant un accident de terrain.